

GEORGE SAND.

HISTOIRE DE MA VIE.



TOME IV.



LEIPZIG,
AUGUSTE SCHNÉE, ÉDITEUR.
1855.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I.

	Page
Idée d'une loi morale réglémentaire des affections.	
— Retour à Nohant. — Année de bonheur. —	
Apologie de la puissance impériale. — Commence-	
ments de trahison. — Propos et calomnies des	
salons. — Première communion de mon frère. —	
Notre vieux curé; sa gouvernante. — Ses ser-	
mons. — Son voleur; sa jument. — Sa mort. —	
Les méfaits de l'enfance. — Le faux Deschartres.	
— La dévotion de ma mère. — J'apprends le	
français et le latin.	1

CHAPITRE II.

Tyrannie et faiblesse de Deschartres. — Le menuet	
de Fischer. — Le livre magique. — Nous évo-	
quons le diable. — Le chercheur de tendresse.	
— Les premières amours de mon frère. — Pau-	
line. — M. Gogault et M. Lubin. — Les talents	
d' <i>agrément</i> . — Le maréchal Maison. — L'apparte-	
ment de la rue Thiroux. — Grande tristesse à	
sept ans en prévision du mariage. — Départ de	
l'armée pour la campagne de Russie. — Nohant.	
— Ursule et ses soeurs. — Effet du jeu sur moi.	
— Mes vieux amis. — Système de guerre du	
czar Alexandre. — Moscou.	46

CHAPITRE III.

L'armée et l'Empereur perdus pendant quinze jours.	
— Vision. — Un mot de l'Empereur sur mon	
père. — Les prisonniers allemands. — Les Tyro-	
liennes. — Séparation d'avec Ursule. — Le tu-	
toisement. — Le grand lit jaune. — La tombe de	
mon père. — Les jolis mots de M. de Talleyrand.	
— La politique des vieilles comtesses. — Un en-	
fant patriote. — Autre vision. — Madame de Bé-	
ranger et ma mère. — Les soldats affamés en	
Sologne. — L'aubergiste <i>jacobin</i> . — Maladie de	
ma grand'mère. — Madame de Béranger dévaste	
notre jardin. — Le corset. — <i>Lorette</i> de Béran-	
ger. — Entrée des alliés à Paris. — Opinion de	
ma grand'mère sur les Bourbons. — Le boulet	
de canon. — Les belles dames et les Cosaques.	90

TABLE DES CHAPITRES.

Page

CHAPITRE IV.

La lutte domestique s'envenime. — Je commence à connaître le chagrin. — Discussion avec ma mère. — Mes prières, ses promesses, son départ. — Première nuit d'insomnie et de désespoir. — La chambre déserte. — Première déception. — Liset. — Projet romanesque. — Mon trésor. — Accident arrivé à ma grand'mère. — Je renonce à mon projet. — Réflexions sur les rapports qu'on doit avoir avec les domestiques pour arriver aux moeurs de l'égalité. — Ma grand'mère me néglige forcément. — Leçons de Deschartres. — La botanique. — Mon dédain pour ce qu'on m'enseigne. 113

CHAPITRE V.

Mes rapports avec mon frère. — Les ressemblances et les incompatibilités de nos caractères. — Violences de ma bonne. — Tendances morales que développe en moi cette tyrannie. — Ma grand'mère devient royaliste sans l'être. — Le portrait de l'empereur Alexandre. — Retour de l'île d'Elbe. — Nouvelles visions. — Ma mère revient à Nohant. — Je pardonne à ma bonne. — Le passage de l'armée de la Loire. — La cocarde du général Subervie. — Le général Colbert. — Comme quoi Nohant faillit être le foyer et le théâtre d'une Vendée *patriotique*. — Le licenciement. — Le colonel Sourd. — Les *brigands de la Loire*. — Les pêches de Deschartres. — Le régiment de mon père. — Visite de notre cousin. — Dévotion de madame de la Marlière. — Départ de ma mère. — Départ de mon frère. — Solitude. 155

CHAPITRE VI.

Enseignement de l'histoire. — Je l'étudie comme un roman. — Je désapprends la musique avec un maître. — Premiers essais littéraires. — L'art et le sentiment. — Ma mère se moque de moi et je renonce aux *lettres*. — Mon *grand roman inédit*. — *Corambé*. — Marie et Solange. — *Plaisir* le porcher. — Le fossé couvert. — Démogorgon. — Le temple mystérieux. 193

I.

Idée d'une loi morale réglementaire des affections. — Retour à Nohant. — Année de bonheur. — Apologie de la puissance impériale. — Commencements de trahison. — Propos et calomnies des salons. — Première communion de mon frère. — Notre vieux curé; sa gouvernante. — Ses sermons. — Son voleur, sa jument. — Sa mort. — Les méfaits de l'enfance. — Le faux Deschartres. — La dévotion de ma mère. — J'apprends le français et le latin.

Je m'ennuyais beaucoup, et pourtant je n'étais pas encore malheureuse. J'étais fort aimée, et ce n'est pas là ce qui m'a manqué dans ma vie. Je ne me plains donc pas de cette vie, malgré toutes ses douleurs, car la plus grande doit être de ne point inspirer les affections qu'on éprouve. Mon malheur et ma destinée furent d'être blessée et déchirée précisément par l'excès de ces affections qui manquaient tantôt de clairvoyance ou de délicatesse, tantôt de justice ou de modération. Un de mes amis, homme d'une grande intelligence

faisait souvent une réflexion qui m'a toujours paru très frappante, et il la développait ainsi :

« On a fait des règles et des lois morales pour corriger ou développer les instincts, disait-il ; mais on n'en a point fait pour diriger et éclairer les sentiments. Nous avons des religions et des philosophies pour régler nos appétits et réprimer nos passions ; les devoirs de l'âme nous sont bien enseignés d'une manière élémentaire, mais l'âme a toutes sortes d'élans qui donnent toutes sortes de nuances et d'aspects particuliers à ses affections. Elle a des puissances qui dégénèrent en excès, des défaillances qui deviennent des maladies. Si vous consultez les amis, si vous cherchez un remède dans les livres, vous aurez différents avis et des jugemens contradictoires ; preuve qu'il n'y a pas de règle fixe pour la morale des affections même les plus légitimes, et que chacun, livré à lui-même, juge à son point de vue l'état moral de celui qui lui demande conseil ; conseil qui ne sert à rien, d'ailleurs, qui ne guérit aucune souffrance et ne corrige aucun travers. Par exemple, je ne vois pas où est le *catéchisme de l'amour*. Et pourtant l'amour, sous toutes les formes, domine notre vie entière : Amour filial, amour fraternel, amour conjugal, amour paternel ou maternel, amitié, bienfaisance, charité ou philanthropie. L'amour est partout, il est notre vie même. Eh bien ! l'a-